



la Lettre d'ENSEMBLE!

**5-6 novembre : dans
la rue pour le climat**

Six ans après l'accord de Paris, qu'attendre de la COP 26 de Glasgow sur le climat ? Etats et multinationales ont verdi leurs discours, pris quelques mesures à la marge. Mais ils soutiennent le capitalisme et le productivisme qui nous conduisent au désastre. Les catastrophes dues au réchauffement sont déjà là, frappant d'abord les plus pauvres qui émettent le moins de gaz à effet de serre. L'urgence est là. Elle nécessite une rupture écologique et sociale et les batailles citoyennes pour le climat sont indispensables pour nous protéger vraiment en changeant ce « système ».

Loin des mystifications de la « croissance verte », la transition doit repenser notre rapport au travail, l'utilité sociale et la viabilité écologique des choix de production et de consommation. Elle implique une refonte du système productif, le refus des consommations aliénantes, la redéfinition et la limitation des flux internationaux de marchandises. Elle nécessite de mettre la démocratie, le débat et la délibération collective au cœur des choix pour notre avenir. Ce sont des exigences que nous porterons les 5 et 6 novembre.

Nous contacter :

 contact@ensemble-fdg.org

 [@Ensemblefrontdegauche](https://www.facebook.com/Ensemblefrontdegauche)

 [@Ensemble_FdG](https://twitter.com/Ensemble_FdG)

• Oui à l'indépendance de la Kanaky // Non à la tenue d'un referendum dans les conditions présentes



Le 12 décembre, devait avoir lieu le referendum décidant du sort de la Kanaky. Point d'orgue d'un processus de décolonisation amorcé, suite à la mobilisation des indépendantistes, par le compromis des accords Matignon-Oudinot de 1988, qui prévoyait une période de transition de 10 ans à l'issue de laquelle sera organisé un scrutin d'autodétermination. À l'issue de cette période de transition, l'Accord de Nouméa de 1998, signé par les trois partenaires (Etat, FLNKS et RPCR) et approuvé par 72% des habitants, confirme Matignon et va plus loin.

Outre un effort de développement et un rééquilibrage des responsabilités avec la création de trois provinces (Nord, îles Loyauté et Sud), dont deux gouvernées par les Kanaks, d'un Congrès et d'un exécutif, il accroît fortement l'autonomie du territoire, tout en réservant à la France des compétences régaliennes. Il reconnaît surtout l'identité kanak et atteste explicitement des méfaits de la colonisation (entre autres, la négation de la culture kanak, la fragilisation de la société, la dépossession foncière, l'absence de droits politiques). Il se place dans une perspective « consensuelle » qui sera à la fois celle d'une reconnaissance de l'identité kanak, matérialisée par un certain nombre de signes identitaires (devise, hymne, drapeau) et celle d'un « destin commun » de toutes les communautés qui ont participé à l'histoire du pays.

Il est en outre décidé que son sort serait tranché par voie de referendum. Trois consultations étant nécessaires dans le cas où la réponse serait négative. A la question « *Voulez-vous que la Nouvelle Calédonie accède à la pleine souveraineté et devienne indépendante* », le referendum du 4 novembre 2018 repousse cette solution par 56% des voix. Un second scrutin, le 4 octobre 2020, confirme cette option. Mais, avec seulement 53% des votants, il atteste des progrès de l'idée d'indépendance.

Celui du 12 décembre, dont la date a été avancée contre l'avis des indépendantistes – il était prévu en 2022 - devait décider du devenir de la Kanaky-Nouvelle Calédonie. Mais en l'absence de conditions équitables (du fait de la pandémie et du temps nécessaire pour le deuil), toutes les organisations indépendantistes en Kanaky (FLNKS, UC, Palika, UNI, Parti travailliste, USTKE...) demandent le report de ce scrutin au lendemain des échéances électorales françaises de l'année 2022 et, faute d'être entendues, préconisent la non-participation à une consultation dans ces conditions. Ensemble ! soutient sans réserves cette position.

Au-delà des perspectives de construction d'une « communauté de destin » avec tous ceux et toutes celles qui auront voulu ou accepté l'indépendance, notamment les « victimes de l'histoire », et des contours qu'ils et elles donneront à cette indépendance, en partenariat ou non avec la France, il est clair que cela ne pourra se faire qu'en appui aux colonisés qui constituent le peuple originel, le peuple kanak. Il s'agit donc d'achever un processus de décolonisation inauguré il y a plus de trente ans et qui a vu l'accession des Kanaks aux responsabilités à la tête de deux provinces sur trois, du Congrès, et de l'exécutif. Reste à accéder, après un siècle et demi de colonisation, à la « pleine souveraineté » et à « l'indépendance ». Une perspective que ni les convoitises sur le nickel de l'île, ni les incertitudes géopolitiques de cette région, ne sauraient différer.

Fidèle à la tradition anticoloniale dont il est l'héritier, le mouvement Ensemble!, soutient sans réserves la position indépendantiste et les efforts de tous ceux et toutes celles qui militent pour le oui.

• Rédigée par les militantes et militants d'ENSEMBLE ! cette lettre propose les analyses du mouvement et des informations pour aider aux luttes et au rassemblement de celles et ceux qui pensent qu'un autre monde est possible.

Université d'automne Un grand moment !

Pour cause de Covid la 7ème Université d'Ensemble n'a pu se tenir l'an passé. Cette fois, pas question de renoncer : rendez-vous fixé du 23 au 26 octobre, à La Londe-les-Maures (Var).

Après d'interminables mois de distanciation, d'échanges par écrans interposés, et du fait de conditions sanitaires encore précaires, rien n'était sûr. 200 participantes et participants, une ambiance fraternelle, des débats stimulants et un ciel d'été... Pari gagné !

« Des controverses, de la musique, des livres, les pins, l'apéro... et l'amitié ». Promesses tenues !

Mais comment tout raconter ?

Disons qu'on a écouté avec grand intérêt les camarades et amis de la région expliquer et les ombres et les espoirs, les inquiétudes et les mobilisations. Donc aussi la solidarité avec les migrants, enjeu ici fort présent, et ailleurs aussi. Un débat continué en soirée avec le film « Déplacer les montagnes » de Laetitia Cuvelier et Isabelle Mahenc.

Débats sur d'autres questions d'actualité : le chômage, les extrêmes droites, la question de la santé... Et, côté féminisme, la question du genre, débat animé par Pauline Delage. Sans oublier un échange sur les langues régionales avec Gilbert Dalgalian.

Des innovations au regard des précédentes universités. La place importante donnée à la restitution du travail de long cours mené en interne sur les questions de stratégie (« *démocratie, dépassement du capitalisme et écologie* »)... A poursuivre, car il s'agit d'un chantier. Et deux débats dits de « *controverses* » pour discuter de questions susceptibles de fâcher et qui souvent nous divisent : les Lumières, l'universalisme, la laïcité, l'antiracisme... On en a discuté sans masque ni timidité, au final on se quitte, pas forcément d'accord mais bons amis. Autre chantier ouvert !

« *Et les élections ?* », direz-vous... Oui, on en a discuté toute une matinée, avec nos invités représentants des organisations de l'espace des gauches et des écologistes, dont certains ont participé à plusieurs journées de notre UDA : plusieurs camarades de GDS, EELV, Génération.s, Nouvelle Donne, Peps, Peuples et régions solidaires, Place publique, UCL... Le NPA s'était excusé. Un débat dynamique et sans concessions, car nul n'ignore que l'unité est aussi difficile qu'indispensable. C'est vrai pour les élections, mais pas seulement. A nouveau un chantier ouvert, celui de l'affirmation d'une gauche sociale, écologique, féministe, démocratique...

Bien sûr il aurait fallu bien plus de temps pour aller plus loin dans nos réflexions, débats et controverses... Mais l'important était d'être enfin ensemble !

Une université internationaliste

Pas d'université d'Ensemble sans une forte dimension internationale, on a parlé de la Palestine, de la Catalogne et de l'État espagnol, de la Kanaky-Nouvelle Calédonie...

Merci à Régine Florani, Sarah Katz, Taher Labadi et Norig Neveu qui ont présenté la question palestinienne à ce jour. Un grand remerciement aux amis de la CUP catalane, Carles Riera et Toni Montserrat, et d'Anticapitalistas, Jaime Pastor, qui ont apporté à nos débats des éclairages nous préservant d'un confinement hexagonal. Et un autre grand remerciement aux amis Kanak, Daniel Kuanene Mea, Iabe Lapacas et Rachelle Hnawia qui, avec Isabelle Merle, nous ont appris à mieux connaître ce pays si lointain, mais que la solidarité avec le peuple Kanak nous rend si proche. Une soirée mémorable !

